- Baise moi.

Sa langue dansait sur mon clitoris lorsque je prononçais ces mots. Ça peut manquer de romantisme je l’admets. J’aurais pu dire « Fais-moi l’amour ». Ça aurait été plus acceptable. Mais je voulais qu’elle me baise. Brutalement. Machinalement. Je voulais être un objet pour elle. Ne plus être moi. Être entièrement sienne.

À vrai dire, peu de gens savent faire l’amour. Ce n’est pas ce qu’ils recherchent. Je ne sais pas si ça a déjà été le but dans les relations sexuelles. Ce serait hypocrite de dire que le sexe c’est de l’amour, c’est juste du cul. On veut baiser sans penser à l’autre. Égoïstement. Baiser pour oublier qu’on existe. Et pour exister plus fort que jamais. Je baise donc j’existe. Disparaître de la réalité le temps d’une fusion de corps. Alors oui je voulais qu’elle me baise.

Je l’avais pourtant aimé. J’avais déjà voulu qu’elle me fasse l’Amour. Avec un A majuscule. J’étais follement Amoureuse d’Elle. Tel n’était plus le cas. Mais je continuais de profiter de ses mains partout sur moi, en moi. Je contemplais son regard, l’œuvre d’art qu’elle était et celle qu’elle créait lorsque ses lèvres parcouraient ma peau d’argile. J’étais maintenant amoureuse de cette douleur passion. Et quelque part, je l’aimais Elle. Parce qu’elle me faisait Vivre. Vivre c’est ressentir. Parfois trop. L’Amour est alors le plus grand piège de l’Univers. Je l’avais aimé follement, intensément. J’attendais presque le mur qui viendrait remplacer cet amour par le désespoir. Car j’aime l’Amour pour son tout, non parce qu’il m’apporte un extrême bonheur mais sûrement parce qu’il s’accompagne d’une extrême tristesse. Et je recherchais le grandiose des émotions, pas le grandiose du bonheur.

Je tiens ses cheveux pour faciliter sa cruelle chorégraphie quand la sensation s’intensifie. J’accompagne son mouvement de mon bassin. Je la guide pour l’amener encore un peu plus en moi. Je veux qu’elle m’engloutisse. Je veux être toute à elle. Être Elle. Je me retiens de crier en me mordant la lèvre inférieure et je m’accroche aux draps comme si ma vie en dépendait. Elle me jette son fameux regard rempli de satisfaction, celui que je connais par cœur, et esquisse un sourire. Elle me torture. Me menace. Sa langue sur mon sexe comme un flingue sur ma tempe. Elle sait comme elle me fait du mal. Elle sait que chacun de ses baisers me lacère. Et elle adore ça. Mais faire saigner mon âme ne lui suffit pas. Elle laisse son empreinte par ces marques sur mes cuisses, dans mon dos, dans mon cou. Ces marques apparaissent quand elle m’étrangle, me griffe, quand elle me vampirise. Quelle jolie souffrance. Et quoi de plus vivant que le sang ?

*Je pense que la mort ressemble à un orgasme.*

En attendant il faut vivre. Vivre même si la bouillie rouge dégouline sur la tempe. Mais je préfère quand mon esprit saigne. Quand ses paumes le frappent de son désir. C’est bien plus beau. Et c’est surtout plus violent. Jamais aucune souffrance ne sera telle que celle d’un amant qui nous tue.

- Retourne toi.

Je m’exécute. Elle se glisse sous moi, son visage face à ma corde sensible. Ses doigts agrippent mes fesses. Ses ongles se plantent dans ma chair. Elle me déguste. Me savoure. À cet instant je pense qu’elle est insatiable, elle ne s’arrêtera jamais. Elle me consume.

Si la mort ressemble à un orgasme, alors la vie ressemble à une putain de partie de jambes en l’air. C’est pour ça que ça part autant en couilles. Y’en a partout, ça va dans tous les sens. Pour certains, la vie c’est carrément une partouze. Ils se noient dans tous ses fluides, dans cet amas de membres. Comment voulez-vous qu’on distingue notre propre corps quand on a des jambes sur les épaules, des bras sur le ventre et des visages entre les cuisses ? Ça expliquerait aussi pourquoi nombreux sont ceux qui ne nous voient que comme des trous du cul. Ça expliquerait tout.

La solitude. Cette solitude qui nous parasite. Qui nous dévore de l’intérieur. Je me sens si seule quand je baise. C’est vraiment ça le plus assassin. On se retrouve face à soi, face à notre propre être complètement nu, complètement vulnérable. On devient une matérialité entièrement sensible. Pourquoi réfléchir si je sens ? Je sens ses doigts qui caressent mes seins comme pour pouvoir atteindre directement mon cœur. Je sens le parfum de sa taille, cette drogue qui m’asservit. Je suis son esclave. Elle est mon bourreau. Je vois ses yeux, ses prunelles noires qui viennent foutre le bordel dans mon univers. Magnifique chaos. J’entends son souffle, ce mistral qui dévaste tout sur son passage. Et surtout je goûte sa bouche empoisonnée qui porte le coup fatal.

La souffrance. Cette souffrance dans le plaisir. Ou le plaisir dans la souffrance. Je ne sais pas trop. Les deux coexistent. Mais c’est toujours la Vie qui gagne. Même dans la Mort. Il faut vivre toujours plus grand. Vivre à en perdre tous les sens. Vivre à en perdre son essence quand le sexe est fini. Vivre à en oublier qu’on existe. Si on vit assez fort, on deviendra éternels. Si je continue avec elle c’est aussi que j’aime sa douleur. Je ne pourrai apprécier la Vie si elle n’était pas une vie de chaos. Est-ce que je veux vraiment guérir d’elle ? Vivre justement pour ce désir de la Mort. Vivre toujours plus fort pour que la péremption n’en soit que plus belle. Mourir Grandiose. Je mourrai quand la terre tremblera et que le vertige me prendra.

Elle remonte pour venir m’embrasser. Elle descend dans mon cou. Je veux vivre. Mes épaules. Ma douleur sera plus forte que n’importe quelle autre. Mes seins. Rouge douleur. Ma taille. Noir chaos. Mes hanches. Je serai la plus vivante de toute cette putain de planète. Mes cuisses. Je serai éternelle. Mon sexe. Je vivrai à en transcender la vie même. Mon sexe. « Vivre majuscule »\*. Mon sexe. VIVRE.

- Mmmhh

Je meurs.

W.

\* Anouk